

que les Romains méprisèrent les richesses, ils furent sobres et vertueux.—

Ne vous plaignez donc pas si, dans ma gratitude, Je vous veux en mourant léguer la solitude !

J.-O. C.

DICTÉES D'ORTHOGRAPHE USUELLE.

I.—L'AMITIÉ.

Les avantages de l'amitié se présentent assez d'eux-mêmes ; toute la nature n'a qu'une voix pour dire qu'ils sont de tous les biens les plus désirables : sans l'amitié la vie est sans charmes. L'homme est plein de besoins. Renvoyé à lui-même, il sent un vide que l'amitié seule est capable de remplir : toujours inquiet et toujours agité, il ne se calme et ne se repose que dans l'amitié. Comblez les hommes de biens, de richesses et d'honneurs, et privez-les des douceurs de l'amitié, tous les agréments de la vie s'évanouissent... Nous jouissons dans l'amitié de tout ce que l'amour a de plus doux : du plaisir de la confiance, du charme d'exposer son âme à son ami, de lire dans son cœur, de le voir à découvert, de montrer ses propres faiblesses, car il faut penser tout haut devant son ami. Il n'y a que ceux qui ont joui du doux plaisir de l'amitié, qui sachent quel charme il y a à passer les journées ensemble. Que les heures sont légères, qu'elles sont coulantes avec ce qu'on aime ! (Mme DE LAMBERT.)

II.—LA POLITESSE EST UN DEVOIR.

La civilité fait partie de la morale. Il ne suffit pas de garder les devoirs essentiels de la probité, qui font l'homme de bien ; il faut aussi garder ceux de la société, qui font l'honnête homme. La rudesse et l'incivilité ne se trouvent point dans un homme entièrement vertueux, puisqu'elles viennent ou de l'orgueil ou du mépris des autres, ou de la paresse à s'instruire de ce qu'on leur doit et à se tenir proprement, ou de la facilité à se

mettre en colère : de sorte qu'il est impossible qu'un homme ne soit pas honnête et civil, s'il est humble, patient, charitable, modeste et soigneux. Mais on se contente pour l'ordinaire des apparences, et on fait consister la civilité en une habitude de cacher ses passions et de déguiser ses sentiments, pour témoigner aux autres le respect ou l'amitié que le plus souvent on n'a pas : de sorte que la civilité nuit à l'essentiel de la vertu, au lieu qu'elle ne devrait en être qu'une suite et comme cette fleur de beauté que la santé produit naturellement. La civilité véritable consiste plus à nous abstenir de ce qui peut incommoder les autres, à être doux, modestes et patients, qu'à parler beaucoup et se donner beaucoup de mouvement. Un petit mot obligeant, bien placé, fait plus d'effet que tous ces grands compliments dont nous accablent certaines gens.

(FLEURY.)

III.—ILLUSIONS DE LA VANITÉ.

L'homme est trop misérable pour être longtemps content de lui, et trop vain pour se réduire à une approbation si bornée. Il a un désir infini de la gloire ; et, quand il est assez malheureux pour la chercher ici-bas, rien ne peut lui être indifférent. Il est au pouvoir de tous de lui plaire ou de l'affliger. Le plus léger mépris le pénètre ; les plus frivoles louanges lui donnent quelque mouvement de joie. Il veut, par fierté, s'élever au-dessus de tout ; mais, par la crainte du mépris, il demeure esclave de tout le monde.

L'homme, en perdant l'innocence et se détachant de Dieu, est retombé dans lui-même ; et l'amour qu'il se porte, n'étant plus soumis à celui de Dieu, est devenu le principal mobile de ses actions, et le principe secret de tous ses sentiments. Il ne peut se quitter, ni sortir du cercle dont il s'est établi le centre. Il ne peut ni se perdre de vue, ni consentir qu'on l'oublie. Il veut pouvoir refuser les louan-